



N° 32
Avril 1999

ISSN 1261-0305
Directeur de la publication : Xavier
LEPLAIDEUR
Dépot légal à parution

L'association a pour but l'observation scientifique de la migration transpyrénéenne et l'éducation du public à sa connaissance et à sa protection ainsi que celle de ses itinéraires de passage, en particulier celui de la crête d'Organbidexka. Elle est agréée au titre de la loi sur la protection de la nature dans un cadre national et en tant qu'Association de Jeunesse et d'Education Populaire.

20 ans, et vous êtes invités !

En 1979, quelques naturalistes, passionnés de migration et révoltés par la chasse, louaient aux enchères pour trois ans un col de tir à la palombe au coeur du Pays basque. Furieux d'avoir été ridiculisés, les chasseurs concernés s'imaginèrent quelques manœuvres musclées d'intimidation suffiraient à faire place nette. D'autres se dirent que deux ou trois saisons de vent de sud sur les crêtes balayeraient les derniers écologistes récalcitrants. L'histoire leur a donné tort.

Vingt ans plus tard, grâce au soutien, à l'obstination et souvent au courage des milliers de sympathisants qui ont su défendre ce symbole et faire vivre l'association, Organbidexka est resté un col libre. Mais OCL n'aurait jamais eu d'avenir si elle s'était satisfaite d'être "anti".

Ce qui a cimenté notre association, ce sont aussi les bouffées de milans noirs dans les brumes de juillet, les essaims de bondrées tournant dans le ciel d'août, le discret défilé des aigles de septembre, la fausse nonchalance des milans royaux et la folie des rubans de pinsons d'octobre ou l'épopée des grues de novembre. Et pardon à toutes les autres espèces...

Ce qui nous a puissamment incités à persévérer, c'est aussi notre certitude d'avoir engagé un programme scientifique au long cours de qualité. Vingt ans après, les résultats concernant l'évolution des migrateurs sont là pour récompenser nos efforts.

Nous n'oublions pas toutes ces années où nous avons partagé notre quotidien avec des dizaines de milliers de visiteurs pour lesquels le ciel pyrénéen a pris une dimension nouvelle, nous en portons l'histoire et c'est aussi notre récompense. Et que dire des émotions fortes qui nous ont liés, saison après saison, les uns aux autres et de cette vie associative si riche que cultivent avec

dévouement nos permanents à Bayonne.

Nous savons pourtant qu'autour de nous, le monde n'est pas devenu meilleur. La question du respect de la montagne et des oiseaux migrateurs qui la franchissent est plus que jamais d'actualité. La chasse, incompétente et arrogante, reste un adversaire puissant qui tend même à se radicaliser. Son discours et ses pratiques appellent de la part de tous les protecteurs une démarche encore

plus ferme et plus solidaire.

Vingt après, Organbidexka a besoin de vous tous comme aux premiers jours. Mais on peut aussi penser que l'ensemble des naturalistes a besoin d'Organbidexka pour continuer de porter haut l'exigence de respect de la nature là où elle est encore ouvertement bafouée, sur les cols basques.

A tous ceux qui partagent notre souci de défendre les oiseaux libres, à tous ceux que démange l'envie d'agir concrètement, aux habitués, aux nouveaux venus, à ceux d'il y a longtemps, nous offrons une "année portes ouvertes". Ceci est donc une invitation à nous rejoindre et à venir participer à toutes les manifestations (un concert en août, un colloque en octobre, quelques millions de migrateurs et leurs observateurs en plein effort le reste du temps...) que

nous avons décidé de vous proposer pour cette saison exceptionnelle.

Cela représente évidemment un énorme pari pour nous, mais nous avons l'espoir que vous aurez à coeur de venir tout particulièrement cette année dans les Pyrénées, pour nous témoigner votre soutien et prendre plaisir à partager un peu de notre aventure.

A très bientôt au Pays basque.

Alain



TRANSPYR 1998

Organbidexka

Présents dès la première quinzaine de juillet, et après les classiques préparatifs de début de camp, nous sommes prêts, le 12 juillet, à débiter cette saison qui se terminera le 20 novembre.

Les milans noirs, en route vers l'Afrique, passent dans des conditions exceptionnelles. Dans le petit matin d'une de ces premières journées d'observation, une colonne de plus de 1500 individus s'élève au-dessus de la plaine. Quel spectacle !

Un groupe de 53 cigognes blanches est également observé en cette fin juillet. Ces oiseaux ont cherché à passer dans des conditions de faible visibilité ce qui a rendu leur progression hasardeuse. Après avoir disparu derrière le Pic des Escaliers, ils sont réapparus dix minutes plus tard au-dessus du col, trouvant par Mehatze l'exutoire vers le sud.

En août, période privilégiée pour le passage des bondrées apivores, les conditions météorologiques ne nous ont pas permis d'en observer beaucoup : 9487 alors que le record du site est de 21054. Les Circaètes Jean-le-Blanc, avec 146 individus contactés, marquent l'histoire de l'espèce à Organbidexka. Un groupe de 13 mâles adultes de busards cendrés est également observé : une grande première.

Lors du mauvais temps de début septembre, nous trouvons sur le col trois jeunes pouillots fitis morts de faim. Le lendemain, Jérôme trouve, dans un poste de tir, une foulque macroule. Ce migrateur nocturne, contraint de se poser à cause de la tempête, y avait trouvé refuge. Alors que la tempête persiste la nuit, ce sont vanneaux, chevaliers gambette, guignette et cul blanc ainsi que des petits gravelots qui, soit posés sur le col soit tentant de les franchir, se font entendre. Ces limicoles suivent, en général, une voie migratoire littorale mais les forts vents d'ouest les déportent vers les montagnes qui leur opposent un obstacle supplémentaire.

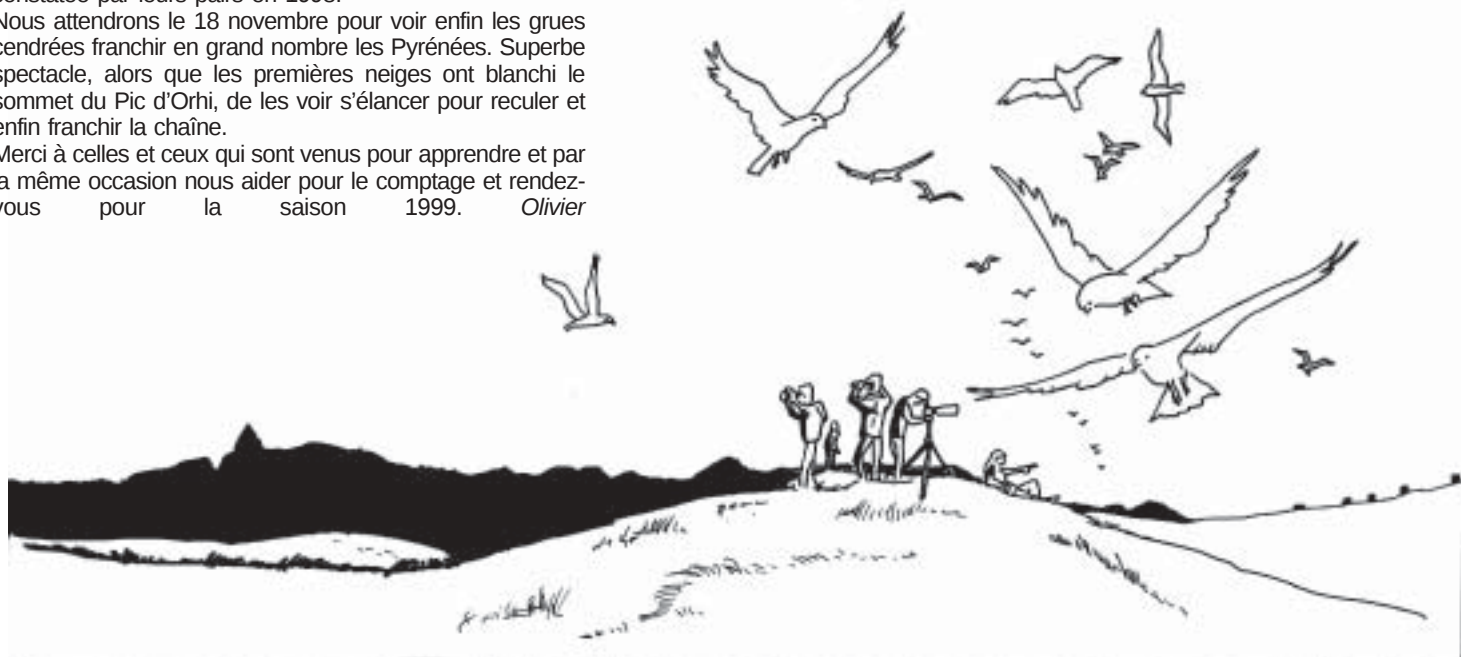
A la mi-septembre, un déblocage météorologique permet à près de 75% des effectifs de circaètes et d'aigles bottés de s'élancer en trois jours seulement. Ils sont accompagnés par ces magnifiques cigognes noires qui, ayant échappé aux grocs en plaine française sont passées, soit haut, soit loin, soit proches à leur voir le fond de l'oeil, mais sauvées. Octobre, fin de la paix. La montagne est accaparée par ces fous de la gâchette. Ils sont toujours aussi présents malgré les articles parus dans le journal Sud-Ouest, concernant une très forte diminution des populations de pigeon ramier constatée par leurs pairs en 1998.

Nous attendrons le 18 novembre pour voir enfin les grues cendrées franchir en grand nombre les Pyrénées. Superbe spectacle, alors que les premières neiges ont blanchi le sommet du Pic d'Orhi, de les voir s'élancer pour reculer et enfin franchir la chaîne.

Merci à celles et ceux qui sont venus pour apprendre et par la même occasion nous aider pour le comptage et rendez-vous pour la saison 1999. Olivier

	Organbidexka	Lizarrieta	Lindux
Bondrée apivore	9487	1	0
Milan noir	12889	0	0
Milan royal	2831	1156	1334
Pernoptère d'Egypte	7	0	0
Circaète Jean-le-Blanc	146	4	6
Busard des roseaux	191	11	17
Busard Saint-Martin	98	26	15
Busard cendré	95	0	0
Autour des palombes	0	1	0
Epervier d'Europe	254	53	43
Buse variable	92	35	28
Aigle criard	0	1	1
Aigle botté	87	1	3
Balbusard pêcheur	118	10	9
Faucon crécerelle	68	35	42
Faucon émerillon	19	42	3
Faucon hobereau	79	26	18
Faucon pèlerin	3	1	0
Rapace sp.	850	20	11
Total rapaces	27314	1423	1530
Pigeon colombin	708	682	279
Pigeon ramier	5802	13662	13317
Pigeon sp.	283636	418035	355035
Total pigeons	290146	432379	368631
Grand Cormoran	695	1344	264
Cigogne noire	278	5	11
Cigogne blanche	153	3	3
Oie des moissons	12	0	0
Oie cendrée	36	2831	2
Oie sp.	0	2	45
Grue cendrée	12575	2936	476
Vanneau huppé	253	4472	3454

Dates de présence : Organbidexka : 12/07 au 19/11, Lizarrieta : 26/09 au 17/11, Lindux : 27/



Le 26 septembre, nous établissons notre campement versant sud dans un petit pré juste sous la borde de Suzo et Izaskun, amis précieux depuis notre arrivée sur le secteur en 1987. La pluie essaye bien de mettre à mal le moral du groupe, mais c'est mal connaître nos facultés de grand bâtisseur. L'acquisition, le montage, le démontage, le remontage, la tension, la surtension et la détention d'une bâche resteront un souvenir inoubliable. La présence de trois cochons basques (noir et rose), grands mangeurs de châtaignes, vient parfois par leurs grognements perturber les ronflements mélodieux qui s'échappent des tentes. Après le repas du soir, autour d'un feu, si la météo le permet, certains traînent plus que d'autres. Heureusement, dans cette équipe de grande qualité nous avons des spécialistes du réveil qui nous ramènent à la réalité chaque matin, se dévouant pour préparer le petit dej' avec des confitures à nous tirer du duvet. Ceux qui ont décidé de se rendre sur le site, n'ont pas été déçus malgré les conditions climatiques exécrables. Celles-ci nous ont permis de faire des observations de toute beauté puisque 57 spatules blanches ont été observées, 56 un soir à la nuit tombée, et une autre avec un groupe de grues le 17 novembre !

Un autre soir, sur fond de montagne, ce sont 24 aigrettes garzettes qui passent. Il est intéressant de noter que toujours grâce à ces conditions météorologiques, 2831 oies et 4472 vanneaux sont comptabilisés.

Lors de la semaine de Toussaint, une opération d'étude du comportement cynégétique est organisée. La "manip" consiste à se placer à des endroits stratégiques pour contrôler les actions de chasse sur un nombre de postes précis et connu. Nous sommes trois équipes réparties entre le parking (lieu de spot quotidien) et les filets d'Etxalar où le passage est le plus concentré. Une équipe est particulièrement en contact avec les "escopeteros", car placée tout contre les postes, en bordure du chemin reliant le parking au restaurant "Palomeras". Ce chemin devient, durant cette période, variante du GR10 car ce dernier est détourné pour ne pas perturber la "paisible pratique de la chasse". De nombreux promeneurs, chasseurs ou non, empruntant ce circuit sont confrontés au tir instinctif sur espèce chassable, pigeons et grives au sud (Espagne) et en bonus merles et alouettes au nord (France). Le plus terrible à supporter, ce sont les grives qui, lançant leur dernier cri, s'écrasent à ras de vous sous les commentaires plus ou moins éclairés de passants sympathisants ou non. Un matin, un bon père de famille, de loden vêtu et de casquette coiffé, accompagné par ses deux enfants, s'extasiant devant la beauté et la précision des tirs sur grives, n'a pas apprécié que nous remettions en question ses grands principes d'éducation. D'autres personnes (même des chasseurs) sont choquées par l'énormité des moyens mis en oeuvre pour briser l'élan migratoire de milliers de piafs que certains s'approprient en payant leur poste. Les grocs, dans leur genre, sont pédagogues : un matin, un brave quinquagénaire joue au foot avec une grive blessée ; un autre que nous nommons Mr. Bean, nous laisse entrevoir que l'accident de chasse est toujours proche. Tous les jours, le garde d'Etxalar, responsable en théorie du bon déroulement de la chasse, nous rend une petite visite. Nos relations, sans être de la plus grande franchise se veulent courtoises et souriantes. Dans la mesure du possible, nous essayons d'établir et de maintenir un contact privilégié avec les gens d'Etxalar. Grâce à cela, nous légitimons et confortons notre présence sur place. Il y a dix ans, les grocs n'auraient jamais toléré de nous avoir derrière eux en train de surveiller leurs moindres faits et gestes. A nous de leur mettre encore plus la pression. A voir ce spectacle désolant où tant d'oiseaux laissent leurs plumes et leur vie, on comprend vite que cela ne durera pas. Durant cette semaine, un peu plus de 300000 pigeons ont été comptabilisés à Lizarrieta. A l'occasion du repas de clôture à Etxalar chez "Antonio" où quelques personnes nous rejoignent de Lindux et d'Organbi, même la soupe de haricots rouges légèrement cramée n'enlève rien à la qualité de l'instant et à la chaleur de l'accueil. C'est vraiment un groupe sympa, un moment fort d'entente et de convivialité. L'année prochaine, on remet ça, encore mieux si possible !

Lundi 2 novembre, un faucon émerillon est abattu. Nous avons à trois, puis quatre cherché cet oiseau toute la journée : sans succès. Bien sûr, nous avons plus l'habitude de chercher les oiseaux vivants que morts dans les fougères. Ne pas avoir retrouvé cet oiseau, a permis au tireur, formellement identifié, de ne pas pouvoir être poursuivi. C'est bien dommage, d'autant que les tireurs de ce poste avaient à leur actif un tir sur épervier, et avaient déjà détruit merle noir, alouettes des champs et hirondelle. Ces espèces, protégées en Navarre, sont tirées par des postes situés à proximité du point d'observation. Soulignons l'impérative nécessité de notre présence sur ces sites afin de limiter ces tirs sur espèces protégées, qui, nous pouvons l'imaginer, sont plus fréquents et effectués en toute impunité en notre absence.

Enfin, cette saison se termine avec le passage d'un aigle criard et un total jamais atteint sur ce site de 413035 pigeons.

Olivier et Alain

Sur la redoute de Lindux

Dimanche 26 septembre : ça y est, c'est l'ouverture ! En avant pour une nouvelle saison. Me voilà, seul, au milieu de ce paysage grandiose et sauvage, un télescope pour me tenir compagnie. Hier soir, on a monté les tentes, installé le campement un peu dans l'humidité ambiante (qu'est-ce-que qu'une averse ?!). Ah, Comme tout cela présage de ce que vont être ces quinze premiers jours : 14 jours de pluie et de brouillard et personne d'autre que moi dans ce désert ! Oui, une nature magnifique (un peu capricieuse quand même) dont je suis le seul à profiter. Un peu trop même : trop capricieuse et trop seul. Alors qui m'en voudra d'investir quelques deniers personnels, quelques !? dans la pierre, le solide et le sec ? Mais la journée, je suis là, en haut, dans la purée pour observer... qu'il n'y a rien à voir ! Ce n'est qu'un (long) moment à passer. Et puis empli de patience, de sagesse et de bonne humeur, je m'exclame souvent : "bon, ça va se lever oui ou m..." Ah comme la nature généreuse même dans les moments difficiles vous rend philosophe ! Soudain, ça se lève. Le 12 octobre. Alors chacun à son poste : les pigeons dans les vallées ; au-dessus des cols, votre serviteur sur la Redoute ; les grocs derrière leurs fusils. Ambiance ! Mais que dire ? Si la chasse tue, détruit, elle est autorisée et tellement bien réglementée. Oui, que dire, que faire ? Rien. Rien sinon de ne pas oublier de signer la pétition nationale contre la loi de juillet dernier. De ne pas arrêter de protester contre les abus de la chasse. De réserver son dernier week-end d'août prochain pour les 20 ans de la maison. D'adhérer à O. C. L. Enfin rien quoi !

Mais, revenons à nos moutons, ceux qui paissent autour de moi en ce début octobre. Et à ces pigeons, grives, cigognes, faucons et autres tichodromes en route vers des ciels plus cléments (?). Au fur et à mesure de leur nombre croissant, c'est, au campement, une embellie de toiles de tentes. Les voilà, les renforts ! Franck et consorts (qu'on sort de la tente tous les matins pour leur éviter de trop roupiller), Thierry d'Auvergne (qui ne trouve pas mieux que de laisser Saint-Nectaire, jambon et autres victuailles à la portée du premier renard venu), la bande à Jean-Laurent (enfin une fille !) et.... et.... le président ! Oui le président, le nôtre ! Visite ô combien symbolique (confits, pâtés, vins, spécialités du Lot). Alors, ambiance aussi ! On observe, on compte, on rigole, on échange quelques gestes "amicaux" avec les grocs voisins (la tradition fuit !). On vit un peu, le temps passe. Quand on laisse la place à Hervé, fin octobre (pour qu'il profite de l'Aigle criard à venir), on quitte à regret un lieu que l'on s'était progressivement approprié. On reviendra.

Je nomade ensuite sur les deux autres sites. A Lizarrieta, on peut voir du Faucon émerillon. On peut même en voir tomber. Un individu superbement "géré" par les grocs espagnols. Déçus sûrement eux aussi que l'on ne l'ait pas retrouvé ! Et puis finir à la ruche (Organbi), observatoire privilégié de la psychologie humaine et des grues en partance pour l'Espagne. Oui, vraiment, encore une bien belle saison !

Francis

N'oubliez pas de continuer à faire signer la pétition pour la sauvegarde des oiseaux migrants.

Echéance au 31 octobre 1999. Demandez les pétitions au bureau à Bayonne !!!

La migration du Milan royal à travers les Pyrénées

Introduction

Pour la description des sites d'étude et de la méthode, on se reportera à l'article paru dans notre circulaire 26.



Répartition

D'après GENSOL, 1988

L'aire de répartition de la sous-espèce nominale "milvus", concernée par notre étude (la sous-espèce "fasciicauda" vit dans les îles du Cap Vert) se limite presque exclusivement à l'Europe. Une grande partie des effectifs nicheurs non-ibériques se reproduit de part et d'autre d'une ligne orientée nord-est/sud-ouest (axe principal de migration de l'espèce) reliant le Sud de la Suède et le Sud-ouest de la France. L'autre partie est originaire de Pologne, Lettonie, Lituanie, Biélorussie et Ukraine. Quelques dizaines d'individus peuplent également l'Autriche, la Hongrie, la Roumanie et l'ex-Yougoslavie. L'espèce niche aussi en Italie, en Espagne et au Portugal. Elle est présente au Maghreb, en nombre limité seulement.

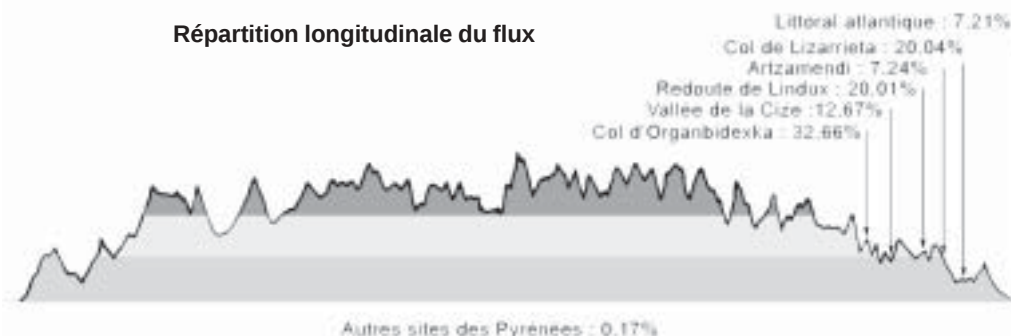
Voies de migration et hivernage

Le Milan royal est un migrateur partiel qui hiverne principalement dans l'Ouest du Paléarctique. Moins d'une dizaine de Milans royaux migrent en automne par le Déroit du Bosphore (du 13/08 au 8/10 1971). BIJLSMA dénombre 11 migrateurs durant l'automne 1981 à Suez en Egypte. Peu d'individus sont observés franchissant le Déroit de Messine en direction du Cap Bon. A Gibraltar, ce sont 24 à 103 individus qui sont comptés à l'automne. L'utilisation des voies est- et centre-européennes reste donc très restreinte. Les retours de bagues montrent par ailleurs de façon éclatante cette prépondérance du couloir ouest-européen. Quelques reprises sont néanmoins signalées par ces auteurs en Grande-Bretagne, Autriche, Italie, Sicile, Sardaigne, Roumanie et Balkans. Enfin, les mouvements migratoires observés dans le Harz, en Allemagne, sont orientés sud-ouest. Les données sur l'hivernage au Nord des Pyrénées ont été récemment réactualisées et donnent un total d'environ 2200 oiseaux pour les Pyrénées-Atlantiques et les Hautes-Pyrénées. Des données plus anciennes pour le piémont pyrénéen occidental indiquaient une estimation de 1000 à 1500 individus mais n'étaient pas l'expression d'un recensement exhaustif. On note en plein hiver des oiseaux en Suède, en Allemagne et en Suisse. Néanmoins, la principale zone d'hivernage située au Nord des Pyrénées reste la France. Les effectifs hivernants en Lorraine, Champagne, en Bourgogne, dans le Rhône, l'Auvergne, la Franche-Comté et Provence sont beaucoup plus faibles et irréguliers. Ils sont estimés à 300/500 individus.

Modalités du franchissement de la chaîne

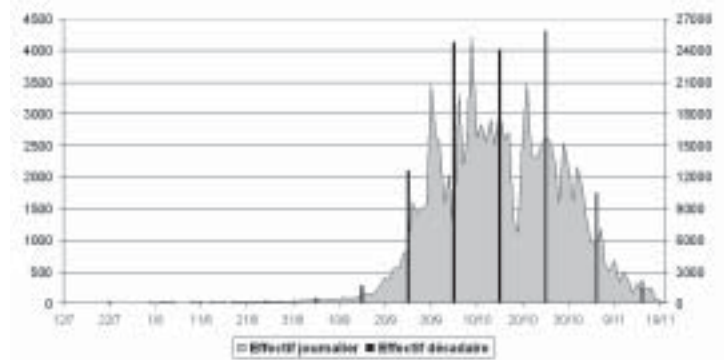
Sur la carte en bas de page, on perçoit immédiatement la prépondérance du Pays Basque dans le partage du flux transpyrénéen, le reste de la chaîne ne représente pas 1% du total théorique (voir carte en bas de page). A l'Ouest, trois sites regroupent l'essentiel du mouvement pour plus de 85% du flux théorique. Déjà en 1902, MIEGEMARQUE observe des bandes regroupant 50 à 100 Milans royaux dans le département des Basses-Pyrénées. HAINARD signale un passage par Gavarnie. D. et E. LACK le notent à leur tour sur l'ensemble de la chaîne, mais n'effectuent que peu ou pas de suivi sur la partie occidentale au mois d'octobre. Une exploitation quantitative de leurs données en devient particulièrement délicate.

Répartition longitudinale du flux



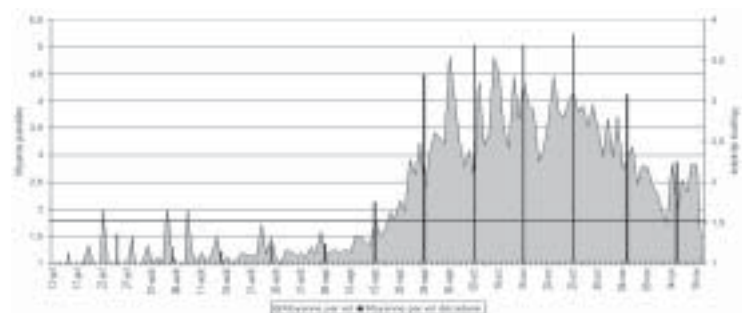
Phénologie saisonnière tous sites confondus

n=102412



La période de migration s'étale de début septembre à la mi-novembre. Des individus avant le quinze août ne sont probablement que des immatures ou des oiseaux non-reproducteurs. La confusion avec des oiseaux locaux reste également possible. Ces informations illustrent le problème méthodologique, source d'erreur, de l'attribution d'un statut de "migrateur" certain. A Organbidexka, le 1% de la migration est obtenue en moyenne le 11 septembre (écart-type : 8,63), le 10%, le 27 septembre (écart-type : 5,95), le 50% le 13 octobre (écart-type : 6,06) le pic-jour le 15 octobre (écart-type : 9,25), le 90% le 31 octobre (écart-type : 3,47) et le 99% le 11 novembre (écart-type : 4,36). La durée effective de la migration (du 1% au 99%) est de 60,94 jours (écart-type : 11,73), 80% des effectifs migre en 34,5 jours (écart-type 6,83). Enfin, le pic-jour représente en moyenne 13,45% du flux (écart-type : 7,52). On s'aperçoit que si les 10% et les 90% sont relativement fixes, les 50% et le pic-jour peuvent nettement varier. La phénologie saisonnière se décompose à l'Ouest de la chaîne en trois périodes de passage. La première, bien déterminée, se situe à la fin septembre. Une seconde également bien définie culmine aux alentours du 10 octobre, tout en se prolongeant (et reprenant légèrement) vers le 15 octobre. Enfin, du 20 octobre au 10 novembre se poursuit le mouvement, d'une manière toutefois bien diffuse. Ces constatations ne sont pas valables chaque année. Parfois, suivant les conditions météorologiques un ou deux pics peuvent se confondre. L'importance quantitative de chaque période peut également varier d'une année à l'autre. Sur le site oriental d'Eyne, le passage se concentre sur une seule période, de début septembre à la première décennie d'octobre. Ceci nous amène à penser que la différenciation visible sur les sites occidentaux pourrait être due à une origine géographique différente. Il est regrettable de ne pas disposer de données d'oiseaux marqués pour affirmer ou infirmer cette hypothèse.

Evolution saisonnière de la taille des vols



On s'aperçoit sur le graphique ci-dessus de la nette propension du Milan royal à une grande sociabilité lors de la migration. La taille moyenne/vol ne dépasse la valeur 2 qu'à partir de la deuxième décennie de septembre pour croître régulièrement jusqu'à la période d'intense passage soit du 20 septembre au 15 novembre. Les oiseaux notés migrateurs avant le 1er septembre sont le plus souvent des oiseaux solitaires ce qui tendrait à confirmer un caractère plus erratique que migrateur.

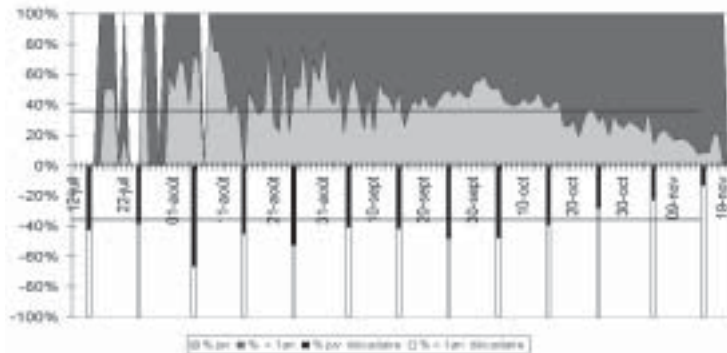
ASHMOLE, BROWN & CAMPBELL voient migrer 37 oiseaux par Gavarnie en quinze jours d'observation. Enfin, VIGNES, se basant sur ses propres observations menées à Biarritz du 4/10 au 15/11, et de l'aube à 13 heures, conclut à un flux moyen d'une centaine d'oiseaux. D'une manière générale, le passage transpyrénéen du Milan royal s'effectue principalement par l'Ouest de la chaîne, même si des franchissements marginaux peuvent intervenir en d'autres secteurs du massif. En ce qui concerne la répartition occidentale du flux, le site préférentiel reste Organbidexka. Lizarieta et Lindux constituent les deux autres itinéraires principalement empruntés, même si ce dernier demeure davantage soumis aux blocages météorologiques, précisément durant la période du passage des Milans royaux.

Etude de l'âge-ratio en fonction de la date



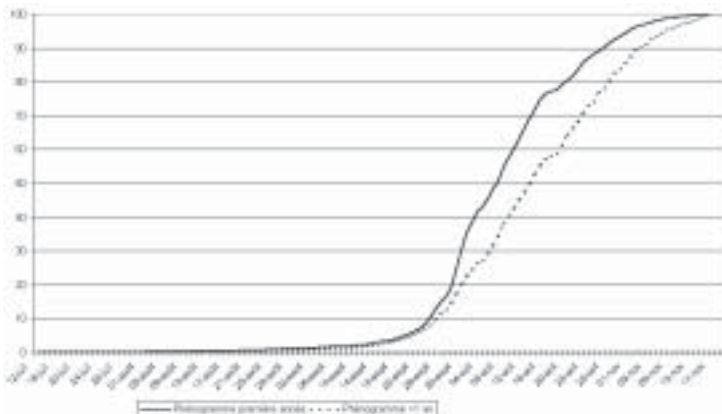
La détermination de l'âge-ratio peut procurer des renseignements intéressants sur la dynamique des populations. Néanmoins, les conditions météorologiques ou d'observation produisent bien souvent des distorsions dans le pourcentage d'oiseaux déterminé qui nuit à l'exploitation d'année en année sans que cela puisse être vraiment perfectible. Nous avons systématiquement tenté de donner un âge aux oiseaux observés sur les sites d'étude,

la priorité restant néanmoins au dénombrement des individus. Nous avons séparé les oiseaux en deux catégories : les oiseaux juvéniles et les oiseaux de plus d'un an. En effet, à la migration d'automne, les oiseaux immatures (entre un et trois ans) sont le plus souvent indiscernables des oiseaux en plumage adulte ce qui n'est pas le cas à la première migration de printemps. Nous utilisons les critères suivants : un oiseau juvénile est déterminé par les lisérés clairs qui séparent les rémiges des grandes couvertures et les grandes couvertures des moyennes qu'elles soient supérieures ou inférieures, par la couleur beige clair des plumes de la poitrine, du ventre et des flancs ainsi que par la différence de pousse entre les rémiges primaires, moins sorties et les autres rémiges qui procure une impression d'aile secondaire gonflée. La taille et la forme des marques blanches de l'extrémité des ailes ne sont pas retenues car trop difficiles à définir in natura.



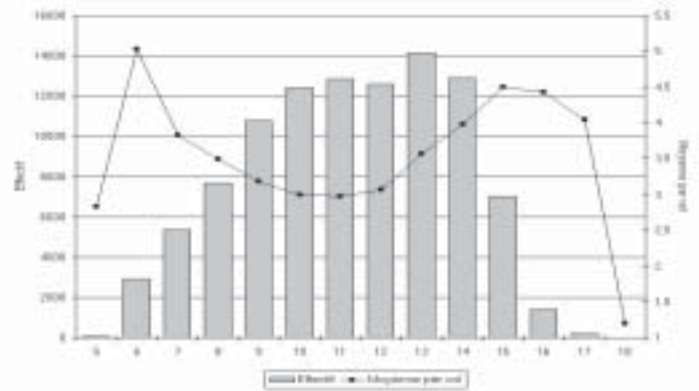
Sur ce graphique, figurent en valeurs positives les âges-ratio journaliers obtenus par la formule "Nombre d'oiseaux juvéniles/Nombre d'oiseaux de plus d'un an". En valeurs négatives, sont figurés les âges-ratio décadaires obtenus par la formule "Somme sur la décade du nombre d'oiseaux juvéniles/ Somme sur la décade d'oiseaux de plus d'un an". Les traits horizontaux figurent l'âge-ratio moyen pour tous les oiseaux déterminés sur l'ensemble de la période et l'ensemble des sites. Le nombre total d'individus déterminés représente 29,6% du total. La lecture de l'âge-ratio décadaire procure le plus de renseignements exploitables. Avant le 10 septembre, début de la période d'émancipation, les oiseaux locaux de l'année commencent à s'éloigner du site du nid. Ceci explique l'importance du % de jeunes à cette époque. Ceci confirme le problème méthodologique qui se pose sur la détermination certaine du statut de chaque oiseau. Néanmoins, le pourcentage d'oiseaux concernés par ce problème reste insignifiant et ne peut en rien fausser les résultats si on limite le suivi à la période du 1er septembre au 15 novembre. Pour ce qui est de la période de migration proprement dite, le passage des jeunes oiseaux s'effectue sur l'ensemble de la période de façon plus ou moins uniforme si ce n'est une légère tendance à migrer dans la période de plus fort passage soit fin septembre début octobre. Le pourcentage de jeunes décroît nettement à partir de la deuxième décade d'octobre. On n'observe pas la différenciation présentée par l'histogramme de la phénologie saisonnière. Ceci tend à montrer que cette différenciation est à mettre en partie à l'actif de l'origine géographique des oiseaux plutôt que seulement à une différenciation liée à l'âge des oiseaux comme on peut l'observer par exemple chez la Bonbrée apivore. Il devient donc difficile de comprendre avec précision les différentes périodes. On notera que cette tendance se répète sur chaque site et chaque année indépendamment de la réussite à la reproduction.

Evolution comparée des % de flux entre première année et >1an

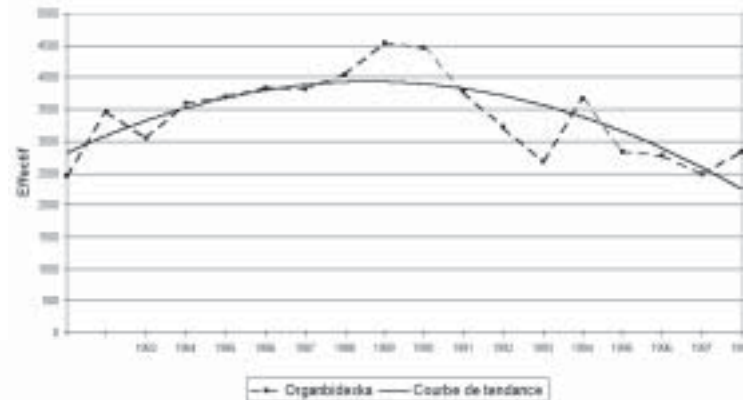


Ce graphique montre que les oiseaux de première année atteignent avant les oiseaux de plus d'un an les différents pourcentages du passage.

Phénologie horaire



Si la phénologie horaire des vols présente un profil typique de planeur, on perçoit néanmoins une dissymétrie dans la moyenne par vol (échelle de droite). Elle est à mettre au compte de la sociabilité des Milans royaux, notamment en ce qui concerne la constitution des dortoirs. Tôt le matin, la taille des vols est plus importante car les oiseaux contactés viennent de décoller et ont donc conservé une structure sociale de type dortoir. A partir de 12 heures TU, les oiseaux marquent de nouveau une tendance à se regrouper avant de franchir les Pyrénées et de constituer des dortoirs nocturnes. On notera néanmoins que cette remarque n'est pas uniforme sur l'ensemble des trois grands sites suivant la disponibilité en dortoirs potentiels avant ou après le franchissement. A Organbidexka, par exemple, il n'y a pas de différence significative dans la taille des vols du matin car les zones situées avant ce site sont peu propices à la constitution de dortoirs. Les vols les plus importants peuvent atteindre la centaine d'oiseaux.



Evolution interannuelle des effectifs

Si l'on s'intéresse à l'effectif contacté sur l'ensemble des trois sites, on remarque une décroissance marquée depuis 1990 qui avoisine les 40%. La modification des conditions d'hivernage a été mise en évidence ces dernières années, mais elle ne saurait expliquer une telle chute des effectifs. L'hivernage au Pays Basque qui est le plus important ne semble pas avoir profité de cette chute des transpyrénéens. Cette chute brutale des effectifs contactés pourrait être imputable à une mauvaise reproduction sans que cela puisse représenter un danger à long terme pour la survie de l'espèce au Nord des Pyrénées. Les conditions d'observation depuis le début de l'étude étant restées similaires, il serait nécessaire de mettre en œuvre une étude incluant les paramètres météorologiques à l'aide de régressions multivariées. Nous n'en avons malheureusement actuellement pas les moyens même si nous disposons de toutes les données nécessaires.

Conclusion

Le Milan royal est l'une des espèces dont le suivi de la migration active transpyrénéenne comporte un intérêt capital dès lors que l'on désire contrôler la dynamique de ses populations. La quasi-totalité de l'effectif européen migrateur emprunte, en effet, une voie étroite et limitée, pour la plupart des oiseaux, au Pays basque. Le statut migratoire partiel laisse toutefois un nombre non-négligeable d'individus en amont des Pyrénées. D'autres sont purement et simplement sédentaires : on assiste du reste à un renforcement de cette tendance. Le dénombrement de l'effectif hivernant Nord-pyrénéen ne recèle aucune difficulté particulière : les zones de regroupement bénéficient d'un bon niveau de connaissances. Le suivi en est donc aisé. Cette somme des individus de chaque statut, migrateurs et sédentaires, devrait permettre l'évaluation précise de la population européenne non-ibérique. Le rôle d'un suivi transpyrénéen répond étroitement à cette option. Néanmoins, l'étude fine des corrélations entre les variables météorologiques et les effectifs comptabilisés est nécessaire pour affirmer la tendance des effectifs ainsi que le suivi régulier des sites d'hivernage nord-européens.

Texte : Jean-Paul URCUN Dessins : Alain JEAN et Martine

Il est né le petit barbu !

Depuis 1984, Organbidexka Col Libre participe au programme de sauvegarde du Gypaète barbu dans les Pyrénées et en particulier en Haute Soule, en coopération avec le FIR (LPO), coordinateur du programme, et l'association SAIK qui assure le suivi des rapaces sédentaires au Pays basque. Pour la première fois depuis 1981, un jeune Gypaète a été élevé dans cette charmante région et nous nous en félicitons.

Concrètement, certains de ces permanents se sont bien éreintés depuis 5 ans à porter des sacs d'os et de pattes de brebis à des altitudes "gypaètesques" en plein hiver, quand la bise qui souffle a chassé les derniers chasseurs de ces montagnes, pourrait-on croire.... eh bien, non. Il en restait un, à moitié congelé derrière son poste et, afin de faire un article absolument neutre sur ce sujet, nous l'avons interrogé.

Organbi : Que pensez-vous de la situation du Gypaète en Haute Soule ?

Le chasseur : Bof. Nous n'avons tiré que deux adultes depuis 1987, en mars - avril, ce qui ne fait pas grand chose comme tableau de chasse, vous voila rassurés ? En plus c'est un charognard, c'est pas bon à bouffer, c'est moche, même les femelles ont de la barbe.

Organbi : Alors pourquoi les tirer ?

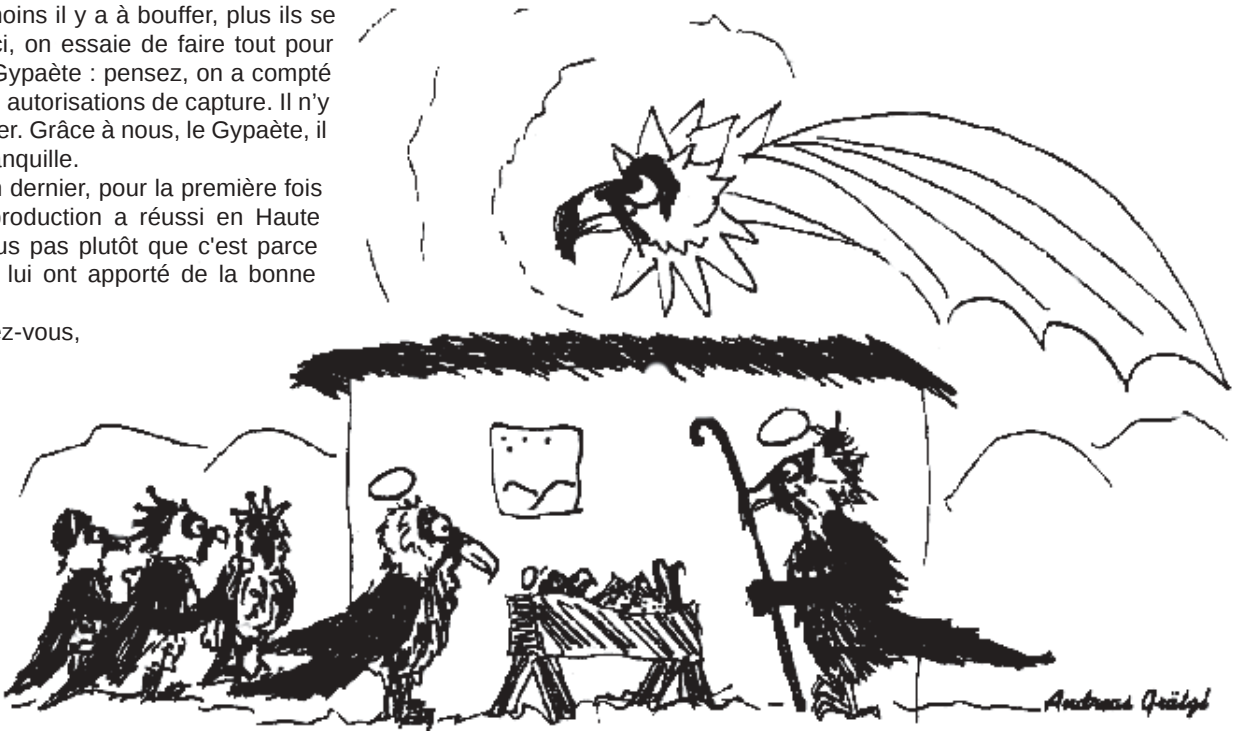
Le chasseur : On n'a pas fait exprès, c'est pas notre faute. Une palombe, un gypaète, finalement en regardant bien, c'est gris et ça a les ailes pointues tous les deux ! On peut confondre, surtout le matin à jeun ! Il faut vous dire qu'à l'époque, le "retour" des palombes causait quelques frayeurs : avec tous les petits pois semés en mars-avril sur les cols souletins, il fallait bien protéger les semis, déjà que c'est pas facile de les faire tenir dans les congères ! Alors, évidemment elle a été classée nuisible et il a bien fallu la détruire. Chaque fois qu'on voyait un truc gris aux ailes pointues voler là-haut, on n'hésitait pas.

Organbi : Les ornithologues disent que c'est à cause de ces tirs sur Gypaète qu'aucun jeune n'a pu être élevé en Haute Soule entre 1981 et 1998, qu'en pensez-vous ?

Le chasseur : C'est pas vrai, c'est pas nous. Ils doivent être stériles ces Gypaètes à pas nous faire de jeunes. La preuve, en hiver y'a rien à bouffer (à part les semis de petits pois) et voyez en Afrique ou en Inde : moins il y a à bouffer, plus ils se reproduisent ! Nous ici, on essaie de faire tout pour qu'il se reproduise le Gypaète : pensez, on a compté 11 isards et on a eu 50 autorisations de capture. Il n'y a vraiment rien à bouffer. Grâce à nous, le Gypaète, il peut se reproduire tranquille.

Organbi : Pourtant l'an dernier, pour la première fois depuis 1981, une reproduction a réussi en Haute Soule : ne pensez-vous pas plutôt que c'est parce que les ornithologues lui ont apporté de la bonne nourriture ?

Le chasseur : Pensez-vous, ça ne se peut pas, au contraire c'est forcément grâce à nous, parce qu'avec sa couleur orange il ferait mieux de se méfier le Gypaète : on pourrait le confondre avec un renard.



20 ans d'Organbidexka Col Libre : Assemblée générale le 1^{er} mai 1999 à Bayonne

L'échéance de la fête des 27, 28 et 29 août 1999 approche à grands pas. Afin de pouvoir préparer au mieux cet événement, nous vous invitons à l'assemblée générale statutaire 1998 à Bayonne dont l'un des thèmes sera l'organisation pratique de ces journées et surtout la détermination des différentes équipes de travail. Celle-ci aura lieu dans la salle de réunion de la MJC du Polo Beyris à Bayonne le samedi 1^{er} mai à 14H précises. Nous vous attendons.

Victoire pour le Bruant ortolan

Depuis l'arrêté paru au journal officiel du 7 mars de cette année, le Bruant ortolan est, après 20 ans de combat, enfin protégé. Il aura fallu attendre la condamnation de la France à 700.000 francs d'astreinte journalière pour que l'Etat français intègre enfin cette espèce ainsi que 82 autres à la liste des espèces protégées en France. Espérons néanmoins, que les moyens de terrain seront débloqués pour assurer cette protection. Les braconniers des Landes et du Sud-Ouest en général (Tourterelle des bois) n'ayant pas la réputation d'être particulièrement respectueux de la loi. On peut également déplorer qu'il faille en venir à des sanctions financières pour que le gouvernement consente enfin à respecter ses engagements européens. Il se dit, par ailleurs, que l'arrêté a traîné de longs mois sur le bureau du Premier Ministre avant sa publication, preuve s'il en est besoin de ses préoccupations plus électorales que de défense de l'intérêt général. Alors que les chasseurs de l'Ardèche réclament à cor et à cris une dérogation à la Directive 79/409 pour pouvoir chasser le Pigeon ramier en période de migration de retour, il faut rester vigilants et montrer à nos élus notre détermination à garantir la protection des espèces animales.

A l'aide !

Ca se précise. On maîtrise la situation. C'est sûr, nous ferons la fête les 27, 28, 29 août 1999 à Ispoure, près de Saint-Jean-Pied-de-Port. Mais nous avons besoin d'aide. Au programme :

Dans la journée : sorties sur les sites d'Organbidexka et de Lindux, visite du forum des associations et de l'exposition d'artistes animaliers (dans la salle Faustin Bentaberri).

Bien évidemment, vous pourrez profiter du pic théorique de passage des Bondrées apivores pour venir sur le mythique site d'Organbidexka. Des ornithologues seront là pour vous accueillir. Vous pourrez aussi aller admirer les oeuvres des artistes animaliers (venus de très loin pour certains), humoristiques, des dessins d'enfants. Vous pourrez venir discuter avec les représentants des associations de protection de l'environnement présents à notre forum dans la salle Faustin Bentaberri à Ispoure. La salle sera ouverte le vendredi de 14h à 19h, le samedi de 9h à 19h, le dimanche de 9h à 17h.

Le soir, à partir de 20h30 : apéro sous un chapiteau pouvant accueillir jusqu'à 3000 personnes.

Vendredi : 20h30 à 5 heures du matin (selon vos envies) : danse souletine, conteur (Koldo Amestoy), Txalaparta, danse jazz (Ainsi soient-elles), chant, chorale, bal. Le tout entrecoupé de trikitixa et d'une banda.

Samedi : 20h30 à 5 heures (toujours selon vos envies) : musique (Rock, Salsa, etc)

Prix de l'entrée le vendredi : 40 F (pour toute réservation avant le 31 juillet et tarif chômeur) sinon 50 F (sur place).

Prix de l'entrée le samedi : 50 F (pour toute réservation avant le 31 juillet et tarif chômeur) sinon 60 F (sur place).

Les enfants jusqu'à 10 ans ne paient pas. L'achat des billets peut se faire par correspondance au bureau dès maintenant. Ceci vous permettra de ne pas faire la queue le soir même.

On vous l'avait bien dit, 20 ans ça se fête ! C'est pourquoi nous avons prévu ce programme alléchant en observation, découvertes, rencontres, retrouvailles, échanges, convivialité, musiques. Là, vous ne pouvez plus hésiter. Surtout que la prochaine fois que nous organiserons de telles festivités, ce sera pour les 50 ans ! Vous aussi, vous trouvez que le programme est alléchant ! Vous avez raison, mais nous avons besoin de votre présence et d'un sérieux coup de main. Posez d'ores et déjà vos congés, venez nombreux. Vingt ans de lutte, de travail acharné sur le terrain, d'engagement militant, ce n'est pas rien. Cela mérite bien de faire la fête tous ensemble. Donnez-vous la chance de pouvoir dire "j'y étais" et c'était bien organisé, convivial etc. Nous avons besoin d'aide et de réponses rapides car il nous faut savoir sur qui compter.

- quelqu'un aurait-il des contacts avec Kowa, Leica, Patagonia, etc. afin de les solliciter pour nous aider financièrement

- est-ce que quelqu'un veut se charger de créer, dessiner, réaliser l'affiche annonciatrice des diverses festivités ?

- quelles sont les associations qui veulent se charger d'organiser des bus, trains en partance de son département pour le Pays Basque afin de limiter les frais ?

- nous avons besoin de 50 inscriptions de bénévoles du jeudi 27 août 8h du matin au lundi 30 août inclus (prévoir sa tente, mousse, sac de couchage).

- nous n'avons toujours pas reçu les photos, dessins d'ambiance de votre passage sur les sites (minimum 13X18 cm) que vous aimeriez voir exposés.

Sur la région nous recherchons :

- d'énormes rallonges électriques (pour brancher les friteuses, les pressions).

- des friteuses industrielles électriques ou au gaz.

- une cabine de chantier qui nous servira de point de vente pour les billets.

- un groupe électrogène de 60KVA et un de 40KVA.

- de plus en plus difficile : a un manitou de 2,5 tonnes (pour l'installation du chapiteau).

C'est vous qui ferez de ces festivités une fabuleuse réussite. Votre présence à tous et à toutes est indispensable.

Merci de vous manifester auprès du bureau. Dans notre prochaine circulaire d'avant TRANSPYR, vous trouverez la liste des campings, gîtes, chalets où vous pourrez vous loger.

Fredy

Il reste quelques places pour le forum des associations et le salon d'artistes animaliers. Pour les retardataires, contactez

Attention : les personnes dont l'étiquette d'adressage contient le message "Dernier envoi" ne recevront plus la circulaire sauf à régler leur cotisation 1999. Celles dont l'étiquette contient le message "Cotis 99 ?" ne doivent pas tarder. Pour les autres, un grand merci, et n'oubliez pas de faire la promotion d'OCL et des ses idées auprès de vos amis qui peuvent aussi nous aider.

Les personnes qui souhaitent recevoir l'ensemble de la Petite Boutique d'OCL peuvent en faire la demande accompagnée d'une enveloppe timbrée auprès du bureau à Bayonne.

Les fiches d'inscription au colloque "Migration, Chasse, Braconnage" qui aura lieu à Bayonne les 16 et 17 octobre sont d'ores et déjà disponibles au bureau à Bayonne. D'autre part, les personnes désirant présenter une communication ou un poster peuvent de se faire connaître.



Organbidexka Col Libre

☎:05.59.25.62.03 Fax :05.59.25.62.06

NOM
PRENOM
ADRESSE

①

Adhère à OCL en 1999 (Cotisation libre)

Verse un don de

Retourner ce bulletin à : OCL 11, Rue Bourgneuf F-64100 BAYONNE
Sur demande, nous délivrons pour les dons supérieurs à 100 francs un reçu pour déduction fiscale. Joindre un timbre pour la réponse, SVP.

Une bouffée d'air pur pour les pigeons ramiers

Depuis 1989, chaque département est doté d'un Conseil Départemental de la Chasse et de la Faune Sauvage (CDCFS). Sous l'autorité du Préfet, il se réunit une à deux fois par an afin d'éclairer la lanterne du représentant de l'Etat quant aux dates d'ouverture et de fermeture de la chasse, de la nuisibilité de certaines espèces (et donc de leur destruction). Il va sans dire que les intérêts cynégétiques y sont très largement représentés, soutenus quasi les yeux fermés par ceux des agriculteurs et des forestiers, alors que les naturalistes n'ont qu'à bien se tenir avec 2 voix (sur 16) au chapitre. Depuis 1989 donc, les Préfets successifs des Pyrénées-Atlantiques ont toujours satisfait les revendications cynégétiques, les associations naturalistes déposant régulièrement des recours en annulation auprès du Tribunal Administratif (TA). C'est ainsi que le Pigeon ramier a toujours été classé nuisible en mars, la Direction Départementale de l'Agriculture n'apportant jamais la preuve de son impact sur les cultures (et pour cause !).

A force de recours déposés chaque année et qui nous ont conduit jusqu'au Conseil d'Etat, le Préfet des Pyrénées-Atlantiques s'est retrouvé dans la situation suivante : comment reconduire un arrêté préfectoral annulé tous les ans (mais à posteriori) par le TA, jugé irrecevable ce printemps par le Conseil d'Etat, tandis que les autres départements d'Aquitaine en avaient déjà fait leur deuil grâce à l'opiniâtreté des associations naturalistes. Lors du dernier CDCFS, le Préfet n'a pas estimé opportun de classer nuisible le Pigeon ramier pour le mois de Mars 1999 dans les Pyrénées-Atlantiques. C'est une victoire obtenue grâce au travail de longue haleine mené conjointement par OCL, la LPO Aquitaine et la SEPANSO Béarn. Elle ne doit pas nous faire oublier la vigueur du lobby chasse qui nécessite de notre part une vigilance de tous les instants. Il faut cependant la savourer sans restriction, tant elle est importante et attendue depuis si longtemps. Tchin-Tchin !

Transpyr 1999

Des cols pas comme les autres ! Partout on tire, ici, on étudie, on informe, on protège !

Alors que la saison de migration postnuptiale peut sembler encore bien lointaine, il nous est nécessaire afin de pouvoir planifier au mieux le prochain TRANSPYR de connaître le plus rapidement possible vos dates de présence sur les cols cet automne. Cette année 1999 sera l'occasion d'observer et d'étudier plus de quinze espèces de rapaces en migration ainsi que les deux espèces de cigognes, les grues et les pigeons. Comme les années passées nous tacherons de mettre l'accent sur le suivi des Cigognes noires, Milan royaux, Circaètes Jean-le-Blanc. Bien sûr, nous prêterons une attention plus particulière à la migration des pigeons et à l'impact de la chasse sur leurs déplacements. Les nombreuses espèces locales pourront également être observées à loisir. Le suivi scientifique de la migration constitue l'argument incontournable de notre action de contestation des abus cynégétiques dans les Pyrénées, mais son intérêt pour la vingtième année de suivi se trouve également dans le suivi des effectifs des espèces précitées. Le suivi du Milan royal sur les trois sites du Pays Basque a notamment permis de détecter une baisse depuis 1989 des effectifs transpyréneens corroborant ainsi les études menées sur certaines zones de reproduction. L'accueil est l'instrument qui nous permettra d'informer le public sur la richesse de la migration et les abus de la chasse que subissent les oiseaux migrateurs européens dans leur trajet vers le sud et des milieux montagnards sans cesse agressés. La réalisation de ces objectifs de suivi et d'accueil, gage de progrès dans la protection des espèces et des espaces migratoires, nécessite votre présence quel que soit votre niveau de connaissance. Une formation, guidée par les échanges avec les permanents, vous permettra d'acquérir les savoirs minima. Nous vous invitons donc à venir partager avec nous la magie des vols migratoires, des levers de soleil sur la mer de nuages, le fromage de brebis ou le passage majestueux d'un Gypaète. Demandez votre fiche d'inscription au bureau.



Pour les enfants de 3 à 7 ans, ce livre composé de deux contes, nous présente deux manières différentes de vivre l'hiver. Migration pour l'Hirondelle, hivernage pour le Rougegorge, deux solutions opposées, mais au printemps tout le monde se retrouve.

40 pages. Prix : 72 F plus port

Faire découvrir les rapaces à l'école, tel est le but de ce dossier pédagogique réalisé au Pays basque. Après quelques généralités en forme de glossaire, on aborde l'identification des rapaces, puis la chaîne alimentaire, le vol et enfin la migration.

100 pages. Prix : 80 F plus port

